Cartographie narrative

« La carte précède le territoire, autrement dit c'est par et à travers elle que nous percevons et pensons le monde » MappaMundi, Art et Cartographie

Comment, dans une approche sensible des territoires, la perception du géographe peut-elle rejoindre celle du plasticien ? Le télescopage entre la cartographie et l'art contemporain – tels deux objets sans réel lien direct et exceptionnellement placé sur la même trajectoire – fournit non seulement une occasion inédite pour les artistes souhaitant donner à leur œuvre une nouvelle dimension originale, mais surtout renouvelle et développe une discipline confinée sinon résumée à la sphère scientifique. Par cartographie, il faut entendre l'élaboration et l'étude des cartes. D'après Didier Poidevin, la cartographie « est à la fois une science, un art et une technique » (Poidevin 1999, p. 6), soit le moyen idéal pour appréhender, analyser et transmettre une compréhension géographique de l'espace, des territoires ou des paysages. C'est pourquoi parmi les sciences connexes, démographes et économistes recourent occasionnellement à elle dans le but de proposer une lecture spatialisée des phénomènes. Toutes les cartes ont pour point commun de représenter une portion de l'espace terrestre, en modélisant une partie de la réalité. Ainsi, si les cartes touristiques visent à faciliter le périple des voyageurs, en les orientant notamment vers les lieux d'exception à ne manquer « sous aucun prétexte », au contraire, les cartes militaires, parce que destinées à la conception de nouvelles stratégies territoriales, vont répertorier en priorité les villes, les routes ainsi que les reliefs intéressants ou menacés. Le travail du cartographe consiste donc à lister et ordonner les éléments géographiques selon la valeur quantitative mais aussi qualitative qu'il leur attribue, afin de décider ensuite soit leur conservation, soit leur escamotage. Ainsi l'élaboration d'une carte se caractérise nécessairement par une part de subjectivité imputable à l'auteur, qui s'ajoutera en aval à la subjectivité du lecteur. « Chaque carte matérialise les valeurs de son auteur et les objectifs de l'ouvrage », constatent avec justesse les auteurs du livre intitulé *Représenter la ville*. Plus encore, ils prétendent que « la carte nous renvoie à notre expérience existentielle et sociale et illustre comment, en chaque lieu, s'articulent réel et imaginaire. Les cartographes ont trop longtemps refusé de prendre conscience que la représentation géographique est une abstraction – partielle et partiale – de peur de perdre leur ''scientificité'' ; et pourtant notre cartographie ne puise-t-elle pas ses sources dans les récits de voyages, comme l'Odyssée, ou de ces dessins qui intègrent mythes et réel vécu ? […] Nous ne pouvons plus accepter l'idée d'objectivité dans la cartographie sachant que l'acte de cartographier revient à simplifier la réalité. » (Bailly, Baumont, Huriot, Sallez 1995, p. 42).

La vision de Marie-Josèphe Vallée s'engouffre dans cette brèche et renoue avec une habitude datant du 17éme siècle, quand les géographes cartographiaient le territoire sans se restreindre à ne représenter que la topographie d'un pays ou d'une ville. La carte de Montréal qu'elle propose, ose et assume la subjectivité : c'est la représentation qu'une personne se fait de son environnent spatial. Et, loin d'être un simple objet de curiosité, elle offre une lecture intime de la ville tant au

niveau de ses choix d'itinéraires qu'au niveau de ses préférences spatiales. Pratiques poétiques de l'espace ou manières de rendre visible l'invisible, la démarche de Marie-Josèphe Vallée nous invite à réinvestir affectivement les lieux délaissés, les interstices, les zones en transitions ou encore hétérogènes, si difficiles à décrire et souvent considérés comme des dommages collatéraux d'un point de vue urbanistique. Renversant les codes habituels que l'on se fait d'une carte topographique, l'artiste réussit à piquer notre curiosité, en proposant une déambulation sensible des lieux qu'elle considère comme étonnant. D'ailleurs, elle utilise une carte ancienne de Montréal comme support sur laquelle elle dispose une série d'œuvres qui propose une vision prismatique de la ville. En faisant remonter à la surface certains éléments du paysage (au sens propre comme au sens figuré), l'artiste délivre des informations sur l'ambiance des lieux. Conçue à partir de l'expérience de l'espace et s'opposant à la froideur et à la neutralité des représentations graphiques, cette cartographie en trois dimensions se ressent comme une confidence, le résultat d'une réinvention personnelle des usages de la ville.

La cartographie a conquis une place importante dans la création contemporaine comme en témoignent les nombreuses expositions récemment organisées. Citons à titre d'exemple, *GNS* (sous la houlette de Nicolas Bourriaud) en 2003 au Palais de Tokyo ou encore *MappaMundi – Art et Cartographie* (proposée par l'Hôtel des arts de Toulon en 2013). Selon Nicolas Bourriaud, « il faudrait remonter plusieurs siècles pour voir les artistes explorer le monde physique avec une telle ardeur » (Bourriaud, 2003, p. 11). Sans la moindre restriction, la carte est redevenue pour les artistes un espace pictural, c'est à dire un support sur lequel ils peuvent employer des techniques diverses et variées, telles que la peinture, le collage, le dessin, l'installation ou encore la grille, le tracé, la fragmentation, etc. Parmi les artistes qui se spécialisent dans ce langage plastique, distinguons, entre autres, Claudio Parmiggiani, Marcel Broodthaers ou encore Mathias Poisson. Et bien que *Cartographie narrative* s'inscrive dans l'ère du temps, Marie-Josèphe Vallée n'a pas pour autant cédé à la facilité. Particulièrement sensible à la notion de territoire et aux problématiques humaines qui y sont liées, elle a toujours accordé une place déterminante aux cartes dans le cadre de son travail. En s'appropriant la dimension cartographique, elle accouche d'un nouvel ordre dans la représentation de la ville, qu'elle a travaillé sous toutes ses formes depuis une vingtaine d'année. En ce sens, elle pourrait aisément mériter la qualité de « géoartiste » (Blandinières, 2003, p. 70), puisqu'elle profite du mode d'emploi scientifique de la cartographie lui-même enrichi de son propre vocabulaire esthétique.

Cartographie narrative se comprend comme une synthèse partielle d'une profonde réflexion relative aux espaces urbains montréalais, animée par une pratique artistique prenant naissance dans la flânerie. Marie-Josèphe Vallée a d'abord fait connaissance avec Montréal en arpentant ses ruelles et ses artères, en révélant ses friches et ses zones urbaines en mutation et finalement en s'abandonnant à l'impression et au spectacle qui s'offrait à elle. Ses déambulations dans la ville ne sont pas sans rappeler l'approche réflexive issue des écrits de Baudelaire ou encore ceux de Benjamin, lesquels ont largement influencé sa méthode d'appréhension et

d'appropriation du territoire. (cf. *Créations artistiques et ambiances urbaines : une histoire nocturne et une installation-polysenorielle à Montréal*, Ambiances en acte(s), sous la direction de Jean-Paul Thibaud & Daniel Siret, Réseau international Ambiances 2012). Autrement dit, penser Montréal s'est articulé en deux temps : la marche, d'une part, lui ayant permis de saisir l'espace urbain dans toute sa complexité ainsi que ses aspects changeants ; la carte, d'autre part, qui garantit à son expérience intime et fascinante avec la ville une représentation où se trouvent préservés les aspects personnels de sa démarche. D'ailleurs, elle est profondément marquée par l'organisation de la ville. Notons que Montréal, à l'image des villes Nord-Américaines, est conçue à partir d'un tracé régulier et orthogonale typique des villes *ex nihilo*, c'est à dire édifiées sur un terrain initialement vierge, à l'inverse des villes européennes, en général construites autour d'un noyau historique (cathédrale ou encore une base militaire, etc.). Le plan en damier n'est cependant ni une nouveauté ni une exception de l'époque moderne, puisque ce système d'organisation se rencontrait déjà dans les villes antiques (Pompéi, Alexandrie) ou médiévales (Les bastides). Le plan orthogonal, en ce qui concerne Montréal, répond simplement à des exigences de rapidité et de rationalisation de l'espace. Et en dépit de cette implacable logique, des « irrégularités » ici et là apparaissent, au sein d'une trame hautement géométrique. Les secteurs investis par Marie-Josèphe Vallée révèlent ces lieux en attente qui échappent au planificateur par l'entremise du corps, filtre de perceptions. Sa vision de Montréal, à travers l'ensemble de son corpus, passe invariablement du macro au micro et inversement, ciblant parfois certains quartiers pour leurs attributs spécifiques, (*Regard sur la rue Mill* et *Histoire nocturne : Au Pied – du – Courant*), ou travaillant au contraire l'aspect global de l'île qu'elle associe à « la mâchoire de lapin » (série intitulée *Histoires naturelles*). Sa dernière œuvre en date, *Cartographie narrative*, s'insère dans cette continuité, à la différence près que l'artiste confronte et confond l'intégralité de ses expérimentations passées et présentes. Gardons-nous toutefois d'y voir la conclusion de plusieurs années de recherche et de questionnement, et préférons-lui plutôt l'idée « d'une mise au point » autant poétique qu'opportune, sur un parcours où chaque nouvelle étape est l'occasion de dresser un portrait personnel de Montréal. Entrons dans le vif du sujet. Dans ce projet, la résonnance de la ville se manifeste par l'entremise d'une installation qui utilise la cartographie comme moyen de la mise en valeur artistique de lieux dont la particularité est d'offrir des opportunités uniques d'expériences temporelles et spatiales. Pivot de ce dispositif : une carte de Montréal datée du XVIIIème siècle, privilégiée en raison de ses contours dessinant la ville encore vierge d'une urbanisation excessive. Imprimée sur un vinyle autocollant qui adhère directement au sol, elle occupe une superficie de 56 pieds carrés. D'un gris délavé, elle n'a subi en elle-même aucune modification, hormis le renforcement des axes et des tracés ainsi que l'intervention de l'artiste, qui se résume à l'ajout de hachures, toutes dirigées vers le nord pour apporter à la carte une unité sensible, en opposition à la rigueur des données qu'elle comporte. Au surplus, la carte « s'humanise » par l'intermédiaire d'un processus purement esthétique. La nature bidimensionnelle

rigide de la trame sert de toile de fond sur laquelle ont été positionnées par l'artiste des œuvres de taille et de facture différente, illustrant chacune à leur manière « un Montréal plus contemporain ». À l'instar de l'archéologue, Marie-Josèphe Vallée place soigneusement, pour ne pas dire stratégiquement, des œuvres appartenant à sept séries différentes, en fonctions des quatre points cardinaux, afin de (re)découvrir des lieux singuliers ou tombés dans l'oubli et pourtant si évocateurs à la fois. L'axe est-ouest divise la carte en deux parties symétriques, sur laquelle repose les « cartes filantes » issues de la série *Histoires naturelles (1991-2011).* Ces petits formats représentent des « Montréal en général », à partir d'ossements de mâchoire de lapin, dans une composition très géométrisée, évoquant l'ordonnancement et le rationalisme du monde urbain. À partir de là, deux perceptions s'opposent, oscillant inlassablement entre réel et imaginaire. La partie sud de l'axe est-ouest s'inscrit dans le réel par le biais d'artefacts tirés des séries intitulées *Montréal échantillonnée* (2011-2013) et *Paysages classiques* (1991-2013). L'artiste dispose ses œuvres en respectant leur localisation actuelle, établissant ainsi un dialogue direct entre, d'une part, la rigueur et l'esthétisme de l'ancienne carte et, d'autre part, les notions de mémoire et de traces propres à son expérience récente des lieux. Quant à la partie Nord de l'axe est-ouest, elle met en valeur l'aspect mythique et le rôle de l'imaginaire spatial, intermédiaire indispensable entre la structure de la ville et les pratiques déployées par Marie-Josèphe Vallée. On retrouve ainsi des œuvres en provenance des séries suivantes : *La mort néo-platonique* (1992-1998) et *Constructions mythiques* (1991-2013) ainsi que des œuvres isolées comme *La Pangée montréalaise* (inspirée de la carte de Bouchette) ou encore *Origine* (1990), qui marque le point de départ d'une démarche obsédante et fascinante sur la ville de Montréal et ses différentes représentations. Globalement, les œuvres du dispositif cherchent moins à représenter des lieux ou des paysages précis qu'à les évoquer. Il s'agit par des apparences possiblement figuratives de faire ressortir la lecture du lieu, son ambiance, ses caractéristiques, etc. de fait, cette installation exprime bien l'idée selon laquelle : « chaque individu établit avec son espace des relations de nature topographique ou sentimentale » (Bailly, Baumont, Huriot, Sallez 1995, p. 47). Cependant, elle n'a évidement rien à voir avec une carte topographique traditionnelle. *Cartographie narrative* soutient plutôt la comparaison avec un « cabinet de curiosité » à ciel ouvert, compilant des objets hétéroclites par leur forme et leur technique de réalisation (peinture, gravure, aquarelle, collage, etc.). Tous, ces « fragments de Montréal » se répondent dans l'espace de l'installation et forment un ensemble en lequel prospère un processus imageant de la ville. La surface du territoire, que l'on découvre vue de haut, ouvre la voie à la tridimensionnalité, notamment sous l'effet des changements d'échelle et des reliefs produits par la diversité des cartes employées par l'artiste. Cette installation évite la banalité en réinventant de manière significative le rôle dévolu au spectateur. Dans la conception de son processus créatif, Marie-Josèphe Vallée encourage l'idée d'un lecteur dynamique (par opposition au lecteur statique des cartes traditionnelles) afin qu'il questionne le

sens des œuvres et leur relation les unes par rapport aux autres. Initialement, elle avait souhaité l'inviter à entrer dans le dispositif, de sorte qu'il puisse parcourir la ville, la saisir en mouvement, y laisser une trace, à l'instar de l'intérêt qu'elle porte aux promenades et aux expériences subjectives des lieux. Quoique cette possibilité ait dû être abandonnée pour des raisons pratiques, tenant à l'étroitesse de l'espace et à la fragilité des œuvres, Marie-Josèphe Vallée a tout de même réussit à traduire graphiquement ses perceptions et ses sensations de la ville bâtie, parvenant à connecter entre elles deux subjectivités différentes : celle de l'artiste et celle du spectateur.

Par l'entremise de cette installation, on perçoit la portée du geste cartographique de l'artiste qui donne à voir, dans une sorte de retour au passé dans le présent, la complexité du réel et la manière dont les lieux se révèle aux sens. Marie-Josèphe Vallée explore ici, la notion de carte et de parcours : deux langages symboliques de l'espace. La carte implique une indication de fixité tandis que le parcours suggère un itinéraire par lequel on se construit une représentation de l'espace. Mais surtout, à travers ses manipulations ou créations cartographiques, l'artiste tente d'établir une autre « vérité », en puisant dans les fondements même de la science cartographique, outil supposément animé d'un désir de neutralité et qui interroge la position de l'homme dans son environnement.

Bibliographie

- Bourriaud N, et al, 2003, *GNS* : “global navigation system", Paris, Palais de Tokyo/Édition Cercle d'Art.

- Monsaingeon G., 2013, *Mappamundi, art et cartographie*, Marseilles: Parenthèses.

- Storr R., 1994, *Mapping*, catalogue de l'exposition, New York, Museum of Modern Art de New York.

- Bailly, A. Beaumont, C. Huriot, J-M. et Sallez, A., 1995, *Représenter la ville*, Paris, Economica (coll. « Géo Poche »).

- Thomas R., 2010, *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*. Archives contemporaines.

- Roqueplo, Anne. « La carthographie chez les artistes contemporains », [En ligne], 2010. [http://www.lecfc.fr/new/articles/205-article-10.pdf] (20 octobre 2013)

- Sophie Blandinières, « L'art contemporain à l'œuvre... cartographique », Coup d'œil, carte et SIG, pages 70 et 71. [En ligne], 2003. [http://www2.cndp.fr/archivage/valid/44533/44533-7463-7403.pdf] (20 octobre 2013)